



**DEVOILEMENT DE PLAQUE
DE L'ECOLE ELEMENTAIRE CECILE ROL-TANGUY
15 NOVEMBRE 2022 – 16H30**

--

QUARTIER DE POURCHEROUX – RUE DES ECOLES

Intervention du Maire, Sylvain Bourdier

Monsieur le Sous-préfet,
Mesdames, Messieurs les Anciens combattants et Porte-drapeaux,
Mesdames, Messieurs les Elus, Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs les Présidents et représentants d'associations,
Madame la Conseillère pédagogique,
Mesdames, Messieurs les Enseignants, Parents,
Les enfants,
Chers Claire et Jean Rol-Tanguy,
Mesdames, Messieurs,

Bienvenue dans cette école de Pourcheroux.

Pourcheroux : un nom qui vient de pêcheur en vieux français, sans doute du fait des étangs présents dans le quartier. Pourcheroux a longtemps été marqué par une vie sociale, culturelle, voire politique importante. Ce quartier est aujourd'hui synonyme d'un cadre de vie appréciable pour les familles, entre ville et campagne, et au rythme des générations, cette école en reste le poumon.

À Commentry, difficile et tortueuse fut la marche vers l'Ecole laïque : la commune était alors prise en étau entre les pratiques paternalistes des industriels et l'influence de l'Eglise. Les écoles étaient libres (privées), avec la bienveillance de l'administration communale. Quant à l'école publique les rétributions des instituteurs étaient très faibles.

En 1881, les écoles de Pourcheroux ouvraient dans un immeuble en location et le projet de construction d'un établissement se confirmait en 1886, réalisé de 1887 à 1890. Au plus haut des effectifs, à la fin du 19ème siècle, l'établissement recevait, 120 garçons et 86 filles.

Surmonté du sigle de la République, RF, au-dessus de nous, cet établissement nous rappelle la place incontournable, essentielle de l'école publique, gratuite, dans notre démocratie, et l'importance qu'il nous faut accorder à l'élévation des consciences, outil d'émancipation.

Les noms de nos rues, de nos édifices et de nos espaces publics racontent une histoire, ils entretiennent une mémoire.

Ils reflètent les grandes pages de la vie du Pays, autant que celles, parfois plus discrètes, de notre ville et de notre territoire.

Commentry a donné à la France le premier Maire socialiste élu, Christophe Thivrier ; un Académicien, Emile Mâle ; l'un des 80 parlementaires à avoir refusé de voter les pleins pouvoirs à Pétain, en défense de la République, Isidore Thivrier ; un cinéaste, Abel Gance ; un architecte, Victor Auclair... Leurs noms s'inscrivent sur nos adresses.

Des femmes et des hommes d'ici ont laissé leur empreinte à Commentry, chacun à leur manière : Jean Landron, Gaston Guichard que nous avons honoré récemment, Geneviève Vincent, Georges Rougeron, Edith Busseron, Henri Cluzel (Martenet, Lingot...) et tant d'autres encore dont le souvenir est ravivé au détour d'une rue, à l'entrée d'un bâtiment public.

Mais si Commentry n'avait pas la longue histoire qui est la sienne, il n'y aurait peut-être pas, aussi, dans notre ville, une rue Jean-Jacques Rousseau, une avenue Édouard Vaillant, une rue Jean Jaurès, une place Victor Hugo, une rue Henri Barbusse, une avenue du Président Allende, et caetera...

Les noms, d'ici ou d'ailleurs, que nous donnons à nos lieux publics disent quelque chose de ce que nous sommes, traduisent les valeurs partagées que nous faisons nôtres.

Mais à Commentry comme dans de nombreuses communes, l'immense majorité des espaces portent des noms d'Hommes. Pourtant, les femmes représentent plus de la moitié de l'humanité et leur contribution historique ne saurait être ignorée plus longtemps.

C'est pourquoi nous avons souhaité mettre à l'honneur des femmes dans les noms de nos écoles publiques.

Notre ville, je ne cesserai jamais de le rappeler, particulièrement dans les temps où nous vivons, s'est construite dans le métissage. Parmi les femmes et les hommes arrachés à leur terre natale, qui sont venus ici, et dont les descendants sont désormais chez eux à Commentry, il y eut les espagnols, déracinés de la patrie républicaine pour laquelle eux, leurs parents, leurs proches combattaient, fuyant la dictature franquiste.

C'est pourquoi nous avons souhaité rappeler le legs de fraternité entre les peuples de nos anciens.

Enfin, notre ville a payé un lourd tribut dans la lutte contre la barbarie nazie et ce n'est pas un hasard, au regard des convictions des Commentryennes et des Commentryens, qu'existe ici un puissant esprit de résistance, forgé bien souvent dans l'adversité, dans la sueur de la mine et de l'usine.

C'est pourquoi nous avons souhaité perpétuer le souvenir du combat contre le fascisme.

Lorsque l'on décide de donner un nom à une école, il me semble que cela doit faire sens, que cela doit inspirer, que cela doit aider à transmettre aux jeunes générations.

C'est ainsi que nous avons choisi de donner à une école le nom de Cécile Rol-Tanguy, agent de liaison dans la Résistance, Lieutenant des Forces Françaises de l'Intérieur, soutien à l'Espagne

républicaine, femme d'engagement et de dévouement, artisan de la transmission de la mémoire, dont la vie même se confond avec l'histoire du siècle qu'elle a vécu.

En 2014, dans le journal l'Humanité, Cécile Rol-Tanguy indiquait : « L'année dernière, j'ai été nommée dans la Légion d'honneur. J'ai trouvé que c'était beaucoup trop. Alors je me suis dit que je représentais toutes ces femmes de la Résistance dont on n'a jamais parlé. Connues ou pas connues. Celles qui n'ont rien eu. »

A travers elle, nous saluons la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont lutté pour notre liberté, au péril de leur vie.

Cécile Rol-Tanguy, née Le Bihan, sténodactylo, est embauchée en novembre 1936 au Syndicat des métaux CGT de la région parisienne.

Elle adhère à l'Union des jeunes filles de France puis au Parti communiste. Elle participa activement à l'aide à l'Espagne républicaine et devient la marraine de guerre d'Henri Tanguy, qu'elle avait rencontré au Syndicat et avec qui elle se maria le 15 avril 1939.

Dès l'été 1940, au début de l'Occupation, elle s'engagea dans ce qui allait devenir la Résistance, tapant notamment la propagande du syndicat, alors interdit.

De l'automne 1940 au printemps 1941, Cécile Tanguy frappa des tracts et assura des liaisons pour les Comités populaires des métallos.

C'est d'ailleurs elle qui mit en contact son époux avec les cadres clandestins de la CGT, lorsqu'il fut démobilisé.

Dans la clandestinité, dans les Francs-tireurs Partisans puis dans les Forces Françaises de l'Intérieur lorsque son époux devient chef régional des FFI d'Ile-de-France, elle fut agent de liaison, écrivant des directives, des rapports à la direction parisienne, inter-régionale, nationale des FTP, à la Main d'Œuvre Immigrée, faisant le lien avec l'état-major national, l'état-major régional, auprès des états-majors départementaux, avec Pierre Villon, représentant au Conseil national de la Résistance et Président du Comité d'Action militaire, ou André Tollet, Président du Comité Parisien de Libération, passant des messages, transportant des tracts ou encore des armes.

Elle fut « Jeanne », « Yvette » ou « Lucie », combattante de l'armée de l'Ombre, préparant l'aurore.

C'est elle encore, qui frappa l'ordre de l'insurrection parisienne que son mari lui dicta en 1944.

Elle participa à la semaine insurrectionnelle de Paris dans le Poste de commandement souterrain de Denfert-Rochereau.

Elle fut la seule femme présente lors de la réception par le général De Gaulle de l'état-major FFI d'Ile-de-France et après la Libération, organisa le service social de l'état-major régional FFI, créé en octobre 1944, et qui fut intégré dans l'armée régulière en mars 1945.

Elle dira, parlant de son époux le colonel Rol-Tanguy : « Je n'étais pas derrière lui, mais bien à ses côtés. »

Celui-ci eut d'ailleurs l'occasion d'affirmer que « Sans les femmes, la moitié du travail eut été impossible. »

Présidente de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et de l'association des Amis des Combattants en Espagne Républicaine , membre de l'Union des femmes françaises, Médaillée de la Résistance, Grand officier de la Légion d'honneur, Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite, le parcours de Cécile Rol-Tanguy au service de l'idéal de liberté, de démocratie, de progrès et de paix, sa contribution historique courageuse, doivent être donnés en partage aux jeunes générations, pour que vive la République, et pour que vive la France.

Je vous remercie.

Seul le prononcé fait foi.